

DÉPART DE JEUNES EN AUTONOMIE, UN POINT DE VUE D'ANIM

Intervention dans le cadre du café pédagogique du 13 avril 2013

Je vais vous raconter ici le séjour que j'ai encadré en 2008. Nous étions 6 anims, dont une directrice, et 30 jeunes. Lors de la prépa du séjour, nous abordons la possibilité pour les jeunes de pouvoir partir une nuit en autonomie. Ce projet est soutenu par l'organisateur et présenté dans le projet pédagogique, les familles en sont informées.

Dune envie d'équipe à un projet de jeunes

On se dit que ce bivouac, s'il a lieu, se fera en fin de séjour, le temps pour nous de connaître les jeunes, de connaître l'endroit et de mesurer la faisabilité du projet. On se laisse dès le début un droit de retrait : « *Si on le sent pas, on le fait pas* ». Aucune personne de l'équipe d'animation n'a déjà accompagné ce genre de projet avec une nuit, mais nous avons déjà réfléchi et accompagné des départs de jeunes sur des journées ou demi-journées, réfléchi à la progression sur un séjour quant à cette question.

Il n'y a pas eu de préparation avec les jeunes pour ce séjour, ce départ en autonomie c'est donc une envie de l'équipe, à voir ce que les jeunes en diront. Nous partons pour un séjour de trois semaines en itinérance avec minibus, dans un endroit plutôt sauvage et pas trop habité. Nous dormirons en camping la plupart du temps car les hébergements sont très chers, les choix budgétaires se feront en partie avec les jeunes, le groupe pourra se séparer.

Nous choisissons de prendre 3-4 jours dans un lieu fixe au début du séjour, pour apprendre à se connaître, présenter le projet du séjour aux jeunes, se caler un fonctionnement, et décider de ce qu'on a envie de faire durant ces trois semaines.

Nous présentons donc la possibilité d'un départ en autonomie en fin de séjour, qui ne se fera pas obligatoirement, seules les personnes qui souhaitent partir partiront. On leur présente aussi le fait que l'équipe se laisse le droit d'annuler ce projet si on ne trouve pas d'endroit qui s'y prête, si économiquement ça n'est pas possible, si on trouve ça trop risqué, et que la mise en danger du groupe nous semble trop importante.



À vrai dire, je ne suis pas si sûre qu'on leur ai exposé les choses aussi clairement (c'est en y repensant maintenant que je me dis que ce sont ces raisons qui nous auraient fait annuler le projet).

Il était clair pour nous, l'équipe, que nous ne voulions pas que ce projet soit une carotte ou un bâton qu'on agiterait pour obtenir ce qu'on souhaite des jeunes, qu'on ne l'utiliserait ni comme sanction, ni comme punition, mais on devait les prévenir quand même de l'annulation possible.

On se laisse donc le temps de vivre ensemble ces premières semaines, on fera un point en milieu de séjour, sur les possibilités, l'envie des jeunes, et la préparation.

L'endroit où on se trouvait se prêtait assez peu à une autonomie progressive du groupe quant aux sorties. Nous dormions toujours dans des campings excentrés, il n'y avait pas de transport en commun, ou très peu, et très peu de circulation de façon générale. Nous étions souvent loin des commerces. Chaque personne du groupe prenait néanmoins part à la vie quotidienne, sur les courses, la préparation des repas, la vaisselle, les activités... la plupart du temps avec une personne de l'équipe d'animation. Mais l'idée qu'on s'était faite d'une progression sur les temps sans anims ne peut pas se faire comme on l'avait imaginé... ça ne remet pas en question l'idée du bivouac, mais ça ne nous rassure pas.

Arrive la dernière partie du séjour, et le moment de se lancer. On refait donc la proposition au groupe, on discute avec eux et elles des conditions, et on leur laisse de temps de réfléchir pour se prononcer individuellement sur le fait de partir ou non.

Les conditions que l'on pose sont :

- le départ, c'est trois personnes minimum (en cas de problème, une personne peut rester avec la personne qui a besoin d'aide, et une autre peut aller chercher des secours)

- c'est dans un rayon géographique délimité par l'équipe, c'est-à-dire qu'on peut faire le tour de tous les groupes dans la soirée en voiture si besoin

- Il faut que chaque groupe au moment de partir ait eu la confirmation de la réservation de son hébergement

- le temps de préparation avec l'équipe est obligatoire

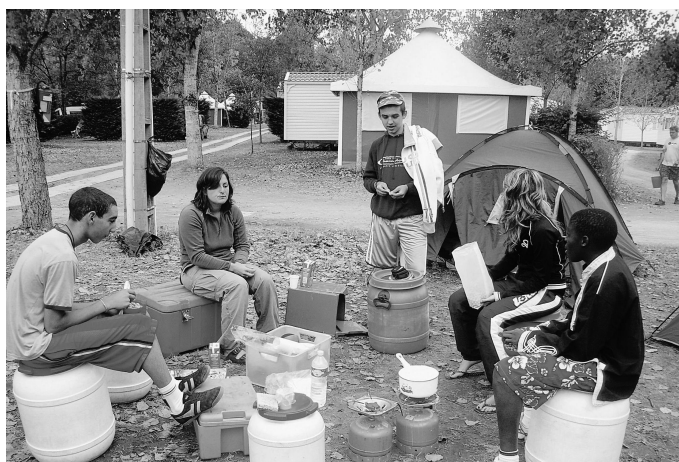
Appréhension et préparation

Dans l'équipe, personne ne se sent trop à l'aise pour accompagner ce départ. Nous avons des doutes et quelques peurs aussi : le danger extérieur, l'accident, les mauvaises rencontres..., mais aussi les débordements possibles avec l'alcool ou d'autres substances psychoactives... les couples, les relations sexuelles, l'intimité...

On décide de centrer cette préparation en premier lieu sur l'hébergement, la nourriture, la santé et sur les activités. Nous traitons les risques de façons transversales, puis les questions qui nous font flipper dans un deuxième temps.

Tous les jeunes souhaitent partir, 5 groupes de 5 ou 6 jeunes se constituent. Nous demandons à chaque groupe dans le périmètre délimité et avec la doc à dispo et les infos qu'ils peuvent trouver, de choisir l'endroit où ils souhaitent aller, de réserver leur hébergement, de faire une liste de courses, et un budget pour leurs activités, dans la limite du budget alloué à chaque groupe. Ceci se négocie avec l'anim référentE du groupe afin de construire des repas équilibrés et en quantité suffisante. Nous faisons ensuite une initiation aux premiers secours avec chacun des groupes, c'est l'AS (assistantE sanitaire) qui s'en charge. On évoque donc les premiers soins, la sécurisation du lieu, l'alerte. On parle également des petits bobos, de la trousse pharmacie et de comment prévenir l'équipe en cas de problème.

On échange aussi avec eux sur le fait qu'ils vont être en relation avec le lieu d'hébergement, qu'ils vont avoir à gérer la relation à leur voisinage, et de comment on profite de sa soirée sans faire chier tout le monde autour ?



On prend ensuite le temps de discuter avec les personnes qui sont en couple et que nous avons repéré, à propos d'intimité, de relations aux autres, de ce qu'on donne à voir ou pas de sa vie de couple.

Tous les lieux d'hébergements sont réservés, chaque groupe a été faire ses courses et a préparé ses affaires, on dépose donc chaque groupe à l'endroit choisi. Au cours de la soirée, on passe voir quelques groupes, histoire de s'assurer que tout se passe bien, pour les rassurer, enfin surtout pour nous rassurer nous. Puis c'est parti pour 24h, sans le groupe avec nous, mais sans arrêt dans notre tête... on ne dort pas très bien !

Prendre des risques

Le lendemain on récupère chaque groupe, une bonne partie des jeunes a une petite mine, des yeux gonflés et un large sourire : on a les premiers récits : « C'était génial ! On s'est trop marrés ! Vraiment bien ! Heu on a peut-être eu un peu froid ! Pas très bien dormi... »

Les lieux et expériences vécues sont très différentes d'un groupe à l'autre. Un groupe se retrouve dans un chalet au bord de la mer, un autre dans un camping très calme, ils passent une nuit à jouer aux

cartes, un autre groupe se retrouve dans un camping plutôt animé à côté d'un petit festival, ils n'ont presque pas dormi. Ce groupe, c'est celui dont on craignait qu'il empêche tout le camping de dormir. Finalement ce sont les autres qui les ont dérangés !

La plupart des jeunes de ce groupe partent en colo avec le comité d'entreprise de leurs parents depuis des années. À 16-17 ans, c'est la première fois qu'ils et elles partent seuls sans adultes, préparent tout, de leur hébergement à leurs activités. Les retours de leur part sont très positifs.

De notre côté, il n'est pas évident d'évaluer les effets d'un tel projet sur chaque jeune. Parce qu'on ne sait pas vraiment d'où ils partent en terme d'autonomie, c'est-à-dire qu'il y a ce qu'ils et elles nous ont raconté de leur vécu et ce que l'équipe et le fonctionnement en place ont induit comme comportements. On peut voir une évolution au cours du séjour, on ne sait jamais ce qu'ils et elles en feront après, une fois rentrés dans leur milieu, mais c'est une expérience vécue sur laquelle ils et elles pourront s'appuyer, qui leur donnera sans doute d'autres envies.



En équipe, on est satisfaitEs d'avoir pris le risque, celui de leur permettre d'en prendre, en l'accompagnant. Les retours que les jeunes nous font sont tout à fait

dans le cadre de ce que nous nous étions fixé en terme de ce qu'ils est possible de faire ou pas. On apprend le dernier jours que les limites ont finalement été dépassées, que l'alcool était très présent dans un groupe, qu'un autre a fait un bain de minuit, dans l'océan glacial arctique !! Ne nous les ayant pas raconté avant, j'en déduis que la limite était tout à fait claire. Ils ont pris des risques au-delà des limites qu'on avait fixé, ça fait sans doute partie du processus d'autonomie. Connaître les limites fixées et apprendre à se fixer les siennes. C'est le risque à prendre. ■

Olivia

Vous avez dit autonomie ?

J'ai raconté cette histoire dans le cadre d'un café pédagogique pendant lequel un organisateur nous a également présenté son point de vue sur les départs en autonomie, ce qu'il attendait d'une équipe et le cadre dans lequel, pour lui, ce type de projet peut se vivre dans de bonnes conditions. Suite à nos interventions nous avons échangé en petits groupes sur les questions que cela nous posait et chaque petite table a fait part à la salle de ses réflexions. J'ai retenu deux aspects qui m'ont semblé importants pour compléter ce texte : un sur la posture de l'animatrice, et un sur ce que l'on entend par autonomie.

On entend parfois sur ce type de projet l'importance de vérifier le degré d'autonomie des jeunes avant de se lancer, et la possibilité que certainEs ne partent pas si on ne les en pense pas capables. Il faudrait pour cela tester l'autonomie des jeunes. Je voudrais rappeler ici que si nous nous fixons comme objectif le développement de l'autonomie des jeunes, nous avons à permettre à chacun de pouvoir vivre ce type d'expérience en fonction de là où il en est, et que c'est bien notre rôle de mettre en place avant le projet des espaces d'autonomie progressive qui accompagne chacunE vers une plus grande prise d'initiative. Il ne s'agit pas ici que d'un simple glissement de langage, de tester vers accompagner, mais bien d'un glissement de posture. Et si unE des jeunes n'a pas pu développer son autonomie pendant le séjour, en vivant par exemple ce départ sans animatrice, c'est peut-être l'équipe qui n'en n'était pas capable.

D'accord pour dire que l'autonomie ne se décrète mais qu'elle est un processus vers lequel on tend, on s'est alors demandé si nous adultes qui accompagnons l'autonomie des enfants et des jeunes nous étions autonomes. Ce qui en ressort est que l'autonomie est un sentiment, je suis autonome si me sens en capacité de faire seule. Tu peux toujours me dire « vas-y, fais seule », si je ne me sens pas autonome je ne le ferais pas. Nous nous sommes également dit que nous ne nous sentions pas autonome partout et tout le temps. Mais alors qu'est-ce qui fait qu'on se sent autonome, et qu'on se sent capable de faire, qu'on ose se lancer ? Nous avons retenu comme critères de nos autonomies : la connaissance du fonctionnement, c'est-à-dire des règles explicites et implicites, ainsi qu'une connaissance de nos dépendances affectives, matérielles... Un espace pour réfléchir et appréhender ces dépendances, et une connaissance du lieu, des personnes et du cadre, sont donc des éléments de notre autonomie. Il me semble qu'un autre élément important est le désir d'avoir de l'autonomie, et de faire par soi-même, tu ne me feras pas devenir autonome malgré moi.

Voilà quelques pistes à mettre au travail pour continuer à développer nos autonomies.